

Odile Caradec

Chant d'ostéoporose

Mon corps, ô ma sœur, a bien mal à sa belle âme

Jules Laforgue

Le train traverse la gare en fracassant l'espace
et moi je serre ce qui me reste d'âme
entre chair et vieil os

Je ne suis plus qu'un vieil oiseau qui nulle part
ne se pose

Un oiseau noir de très sinistre augure

Néanmoins il y a tout au fond de moi une perle
qui vibre

Quelque mineur de fond ira peut-être la chercher

Ce diamant, cette perle, c'est mon poème
pénultième

Si nul ne vient, il se fraiera passage dans les
haies vives de ma chair

Faisant mentir le diagnostic :

Squelette en odeur d'ostéoporose

in Chant d'ostéoporose, © Editinter, 2000, page 79

Une substantifique moelle océanique

Est-ce que j'ai dans les os une moelle aussi succulente
que celle du temps jadis,
moelle sur croûton de pain légèrement grillé avec gros sel
non pas le sel de la sagesse mais celui de la vraie vie
qui fait contrepoids à la mort

Oui, j'ai été baptisée avec l'eau et le sel de l'océan
l'océan, en pensée j'y emmène baigner les lourds chevaux
de trait par temps de canicule.

Ah ! ces gros derrières de chevaux de labour,
de percherons magiques !
Leur piaffante entrée dans l'eau océanique !
L'éternité c'est ça !

in Le sang, cavalier rouge , © Édition Sac à mots, 2009, page 65

Nebelerde
Die Bäume der Nacht bemächtigen sich der Sterne
zerstreuen sie dann im Wind
und ich denke in der Wärme des Bettes
ans erste Rotkehlchen
und an den goldenen Käfer
der geduldig tief in der Erde verborgen wartet

Der Nebel zerstäubt die Pflanzen
rund sind die Lichter der Stadt

Die Menschen, die es wagen
alleine zu gehn
begegnen sich nicht
sie sind schwarz und zäh

Odile Caradec, aus "Leciel, le cœur /Der Himmel, das Herz", Verlag Im Wald 2011, S.186, Übertragung
Rüdiger Fischer

Fugue d'hiver
Le ciel est un paysage de cristal
dans lequel se déploient les ramures cassantes
.

Prends un pinceau de soie
Dessine,choisis bien tes distances
.

Ton trait doit s'incurver dans la douleur
l'hiver s'enfuit
les oies sauvages ont enfoncé leur vol
comme un coin dans l'azur
.

Et me percent le cœur comme d'une arquebuse
les poussées de la sève
.

Flottent et respirent
coupent la route du soleil
.

Sauras-tu peindre la fuite de l'hiver ?
Sauras-tu transformer en joie cette chute livide ?
.

L'Erable Illuminé

.

L'érable illuminé sent plus fort que jamais
les moineaux qui le hantent

.

Doucement je le prends à la croisée des branches,
par le vert de son tronc je vais m'illuminant

.

Plus que jamais mon coeur est écarlate
neige et sang se mélangent

.

L'arbre entier se pavane
chacune de ses branches a un bout de soleil
il s'exalte, il m'exalte

.

Palpitante sera la courbe de lumière
en ce jour de janvier

.

.

Feu d'âme

Lentement je me glisse dans la peau d'une vieille dame
et je sens pluie et vent et je sens la pâleur
les mains qui très bientôt vont délaissier les cordes
et les jours et les nuits

.

Lentement je m'écarte sur un chemin de terre
un tout petit chemin pour corps en perte d'âme
Lentement je me tais, le silence est très grand
les arbres du sang se mélangent
Se mélangent aussi mots, douceurs et abîmes

.

La haute flûte emplit tout l'espace du vide
les oiseaux près du coeur, les pas dans la vraie terre
on s'en va délivré, on n'a plus rien d'un corps
L'âme est un ballon blanc, un filet de cristal
l'âme enfin est très douce
il faut qu'on la caresse dans tout le sens du poil

.

L'âme est une grande rose de cathédrale

.

.

Cheval !

Cheval,cheval,je voudrais passer
le reste de ma vie sur ton front nocturne

.

Coeur suspendu comme une orange
à la crinière folle

.

Cheval,cheval,je sentirai
la veine battante sur ton front

.

Je serai chaud
je mourrai chaud

.

.

Soir de Janvier...

Soir de janvier
ville flottante entre deux eaux
ô hésitante ville qui refuse le noir
de la brume plein les naseaux

.

Belle brume céleste
lactescente, odorante
toutes autos ont les yeux rouges
Les femmes ont des fusées de brume
autour du corps
Bientôt elles fermeront les volets
les paupières
Bientôt la planète terre
les roulera dans l'ombre
le silence

.

Les poèmes sont des pigeons étouffés

Les poèmes sibbent des mains tremblantes issues de l'eau

Les gouttelettes des poèmes sont des torches marines
et j'ai plaisir à les faire rouler sur les chemins
incandescents des poèmes dénudés

Ils sont pleins d'air bleu
ils martyrisent ceux qui les utilisent
car ils s'insinuent dans la tourbe des âmes
et y perdurent

Les poèmes raclent un sol rouillé
ils illuminent et soulèvent la plante des pieds
ils ont une parenté profonde avec le gerbier des âmes

les sources
les étiers
les belles notes noires
des instruments désaccordés

Gedichte sind erstickte Tauben

Gedichte sind zitternde, aus dem Wasser
emporgestiegene Hände

Die Tröpfchen der Gedichte sind Meeresfackeln
und ich rolle sie gern über die glühenden Wege
der entblösten Gedichte

Sie sind voll blauer Luft
sie martern jene, die sie benutzen
denn sie dringen ein in den Torf der Seelen
und bestehen dort fort

Gedichte kratzen einen verrosteten Boden
beleuchten und heben die Fusssohlen
sie sind eng verwandt mit den Garben der Seelen
den Quellen
den Wassergräben
den schönen schwarzen Noten
verstimmter Instrumente

L'OMBRE DU MIMOSA

Dans mon sac à malices je transporte
l'hétéroclite et l'essentiel
quelques outils pour travailler la nuit
je dis bien travailler, c'est-à-dire fouir la nuit
creuser le noir jusqu'à l'étoile

Le poème est un arbre fou, il sent la mer,
le mimosa, il sent le propre
On le prend dans ses bras
on l'essaie comme on tente un violon
et c'est au fond du lit
qu'on le modèle au plus près de son cœur
pour l'accorder avec les branches nues,
la brume et tout ce qui est donné en ce monde
l'amitié, la douleur, l'absence
et le rouge rocher de la mort
qui tout surplombe
tout canalise
tout avalise

DER SCHATTEN DER MIMOSE

In meinem Changierbeutel trag ich
das Wunderliche und das Wesentliche
ein paar Geräte, um nachts zu arbeiten
denn Arbeit ist es, in der Nacht zu wühlen
im Dunkeln zu graben bis hinab zum Stern

Das Gedicht ist ein irrer Baum, es riecht nach Meer,

nach Mimosen, nach Sauberkeit
Mannt nimmt es in die Arme
man probiert es wie eine Geige aus
und tief im Bett
formt man es nahe am Herzen
um es auf kahlen Äste abzustimmen
den Nebel und alles, was in dieser Welt gegeben wird
Freundschaft und Schmerz und Abwesenheit
und den roten Felsen des Todes
des alles überragt
alles lenkt
alles hinnimmt